

**Valeria Di Clemente**

✉ [valeria.diclemente@unict.it](mailto:valeria.diclemente@unict.it)

🆔 <https://orcid.org/0000-0001-9461-705X>

🏠 Università di Catania Struttura didattica speciale  
di lingue e letterature straniere

🌐 Ragusa, Italie

🔗 <https://doi.org/10.4467/K7478.47/22.23.17736>

# **La « Déclaration d'Arbroath » : aspects historico-culturels et onomastiques, et perspectives didactiques**

## Résumé

La « Déclaration d'Arbroath », dont on a fêté le 700<sup>ème</sup> anniversaire en 2020, est un document extraordinaire concernant l'Écosse médiévale aussi bien sur le plan historique que sur le plan culturel. La « Déclaration », une lettre officielle écrite par la chancellerie de Robert Bruce et envoyée au Pape Jean XXII à la fin du printemps ou au début de l'été 1320, est un appel au pape de la part d'une cinquantaine de nobles écossais. Dans la missive plusieurs thèmes sont abordés : l'origine légendaire du peuple écossais, l'occupation anglaise depuis 1296, la lutte de Robert Bruce pour libérer son pays et son pacte avec la « communauté du royaume », la volonté des Écossais de prendre part à une croisade envisagée par le pape. En particulier, les noms des nobles qui signent et/ou scellent le document représentent une source onomastique à travers laquelle les divers éléments culturels et linguistiques contribuant à former l'identité écossaise après le XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle peuvent être soulignés. De ce point de vue, la « Déclaration » peut être utilisée en tant qu'outil didactique pour enseigner certains aspects remarquables de la culture écossaise médiévale (système de nomination personnelle, développement des noms de famille etc.).

### Mots-clés

Déclaration d'Arbroath, Écosse médiévale, langues et culture dans l'Écosse médiévale, noms de personne

# **The Declaration of Arbroath: Historical, cultural and onomastic aspects and educational perspectives**

## **Abstract**

The so-called “Declaration of Arbroath”, whose 700th anniversary was celebrated in 2020, represents an extraordinary document both in Scottish history and for Scottish culture. The “Declaration”, an official letter produced by Robert the Bruce’s chancery and sent to Pope John XXII in the late spring or early summer of 1320, is an appeal made by around 50 Scottish aristocrats. The legendary origins of the Scottish people are recalled in the letter, as well as the English occupation after 1296, Robert the Bruce’s struggle to free Scotland, his pact with the community of the realm, the eagerness of the Scots to take part in a crusade planned by the Pope. In particular, the names of the Scottish noblemen who signed and/or sealed the document are a significant onomastic source by which the many linguistic and cultural layers contributing to form the Scottish identity after the 11th and 12th century can be highlighted. From this point of view, the “Declaration of Arbroath” can be used as an effective didactic tool to teach cultural and linguistic aspects of medieval Scotland, such as naming practices and the development of family names in Scottish aristocratic families, among others.

## **Keywords**

Declaration of Arbroath, Medieval Scotland, Scottish languages and culture in the Middle Ages, personal names

Si le printemps 2020 n'avait pas été affligé par la Covid-19, le 6 avril de cette année l'Écosse et le monde entier auraient fêté le 700<sup>ème</sup> anniversaire de la « Déclaration d'Arbroath », la célèbre lettre diplomatique écrite dans l'abbaye tironienne d'Arbroath, datant du 6 avril 1320 (mais réalisée sur parchemin probablement quelques semaines plus tard), signée par une cinquantaine de nobles écossais et envoyée au pape Jean XXII au nom de Robert Bruce (Robert I).

La lettre a été composée au cours d'un moment très délicat en raison des relations internationales entre l'Écosse, l'Angleterre et la papauté lors des guerres anglo-écossaises de 1306–1328. Cette lettre semble être une réponse à la menace d'excommunication car Bruce lui-même avait été excommunié par le pape pour ne pas avoir respecté une trêve que ce dernier avait proclamée en 1319.

Après les salutations formelles, l'auteur de la « Déclaration » retrace l'histoire légendaire des Écossais (migrations, aspiration à la liberté). Il souligne ensuite la prédilection de Jésus envers l'Écosse au point de choisir son premier disciple, saint André, en qualité de saint patron, une prédilection que tous les papes ont reconnue. Il esquisse les événements historico-politiques ayant provoqué la guerre anglo-écossaise, c'est-à-dire l'ingérence d'Édouard I dans les affaires écossaises après 1290 et ses conséquences. L'auteur explique que Robert Bruce a été choisi par les Écossais en tant que roi et défenseur de la liberté de son peuple (il est comparé à Judas Maccabée et Josué). Il ajoute que, si Bruce avait cherché à favoriser les Anglais, les Écossais l'auraient rejeté, auraient choisi un autre roi et auraient continué à lutter pour leur liberté. Enfin, une prière est adressée au pape : il doit convaincre le roi d'Angleterre de laisser en paix la « pauvre et petite Écosse ». En échange, les Écossais promettent de s'engager dans la croisade envisagée par le pape tout en sachant que si Sa Sainteté prête l'oreille aux Anglais, il en résultera des conflits dont il devra rendre compte à Dieu. Après avoir renouvelé la profession d'obédience et la volonté de la part des Écossais de préserver la paix, l'auteur prend congé. Suivent la date et le lieu.

Il est probable que l'inspirateur de la lettre soit Bernard, abbé d'Arbroath et chancelier de Robert Bruce, alors que celui qui l'a composée est peut-être une autre personne : Alexander de Kinninmonth, un des ambassadeurs qui se rendirent à Avignon, ou Walter de Twynholm, qui en 1327 devint le successeur de Bernard.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 37–38).

La tradition manuscrite de la « Déclaration » consiste en 26 témoins principaux :

- une copie d'archive, préservée à Edimbourg, National Records of Scotland, SP 13/7 ;
- le « dossier de documents » ajouté à quatre copies des *Gesta annalia*, appendix aux *Gesta gentis Scottorum* de John de Fordun (après 1370–1380) ;
- une version conservée dans le *Scotichronicon* de Walter Bower (c. 1440) ;
- une version dans le *Copiale prioratus Sancti Andree*, propriété du prieur James Haldenstone de St Andrews, 1418–1443 (Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Helmst. 411, ff. 6v–7v) ;
- dans une version abrégée du *Scotichronicon*, dite de « Coupar Angus » ;
- enfin, deux versions, dont la deuxième incomplète, dans la chronique connue comme *Liber Pluscardensis* (c. 1461).<sup>2</sup>

L'édition critique plus récente du texte, publiée en ligne par Dauvit Broun en 2020, est la première qui tient compte de tous les témoins de la tradition directe. Chacun d'entre eux illustre des caractéristiques textuelles et contextuelles très précises, que les chercheurs ont bien soulignées, mais le témoin principal est celui qui est conservé à Édimbourg, une copie d'archive de la lettre envoyée au pape dans sa version intégrale depuis le printemps 1320 et scellée encore aujourd'hui des dix-neuf sceaux des signataires originaires après sept siècles. Il existe également une tradition indirecte, bien qu'elle soit plus intéressante du point de vue de la circulation et réception du document que de la reconstruction textuelle. Par exemple, dans la réponse envoyée de la part du pape au roi d'Angleterre, à Bruce et aux Écossais, le scribe a copié des phrases qui sont clairement tirées de la lettre ; il y a donc une tradition indirecte par citation.<sup>3</sup> En outre il existe des résumés, comme celui de John Gibson datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle, voir Tod (2005, pp. 213–214) et des transcriptions plus récentes, comme celle du franciscain irlandais Luke Wadding du XVII<sup>e</sup> siècle (Hazard, 2011).

Le contenu historico-politique, ethnopoïétique et légendaire de la « Déclaration » est un aspect que l'on a toujours considéré ; les thèmes culturels, la réception et l'analyse des sources ont été l'objet de plusieurs études.<sup>4</sup> En

<sup>2</sup> Voir Davies et Broun (2020).

<sup>3</sup> Voir Theiner (1864) et Di Clemente (2018).

<sup>4</sup> Voir par exemple Philip (1947), Cowan (2003), Brotherstone & Ditchburn (2000), *passim* etc.

revanche, la langue latine de la lettre est très riche et complexe sur le plan morphologique, lexical, syntaxique et rhétorique,<sup>5</sup> n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite.

La manufacture des sceaux de la « Déclaration » a été étudiée dès le XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple dans les grands recueils de Laing (1850 et 1866), Birch (1895), Macdonald (1904) ; je n'ai pas eu la possibilité de consulter le catalogue de Stevenson et Wood).

Un autre aspect qui passe souvent inaperçu est l'élément onomastique présent dans la lettre.<sup>6</sup> En effet, les signataires de la lettre et leurs noms ont été analysés sur le plan historique, généalogique et prosopographique, mais moins d'un point de vue strictement onomastique (étymologie, changements diachroniques et diatopiques, interférences linguistiques, contact entre langues et cultures).<sup>7</sup> Il convient de dire que les noms de famille écossais ont été notamment le sujet de grands recueils comme celui de G. F. Black (1946/2007).

## 1. L'élément onomastique dans la « Déclaration d'Arbroath »

L'élément onomastique consiste principalement dans les noms des signataires de la lettre, dont deux ont été découverts très récemment.<sup>8</sup> Ces noms apparaissent à trois moments dans la copie édimbourgeoise c'est-à-dire, le manuscrit-guide par excellence : dans le paragraphe au début de la lettre, au bas de la feuille ou sur les languettes de parchemin auxquelles les sceaux étaient fixés, et dans les légendes des sceaux qui existent encore aujourd'hui.

J'analyserai donc avant tout les prénoms des signataires et leurs *cognomina* (je regrouperai sous la définition de *cognomen*, *cognomina*, les noms de famille héréditaires ainsi que les noms « ajoutés » désignant des individus spécifiques, comme les titres ou les appellations liés à une charge, à une fonction publique ou à un titre territorial).

<sup>5</sup> Par exemple, dans l'emploi du *cursus*; voir Grévin (2008) et Mondani (2019), *passim*.

<sup>6</sup> Voir Di Clemente (2012b, 2018).

<sup>7</sup> Voir McLennan (2020), *passim*; Holton & MacDonald (2020).

<sup>8</sup> National Records of Scotland (2021).

Ci-dessous la liste des signataires (voir Laing, 1850 ; 1866; Birch, 1895; Macdonald, 1904; Fergusson, 1970; Duncan, 1971; Brown, 2007; Broun, 2020):

Alanus de Kalantyr

Alanus de Morauia, Alani (gén.) de Morauia, S' ALANI DE .....

Alexandri (gén.) de Lamberton, S ALAXAN' . DE . LAMB'TV .

Alexander de Setoun, Alexandri (gén.) de Seton, S' ALEXANDRI SETON ou S' ALEXANDRE SETOИ :

Alexander de Stratoun, Alexandri (gén.) de Straton

Alexander Fraser, Alexandri (gén.) Fraser, S' ALEXANDRI FRASER MILITIS

Andreas de Lescelyne, Andree (gén.) de Lescelyn

Dauid dominus de Brechyn, Dauid (gén.) de Brechyn 2x

Dauid de Graham, Dauid de Graham, S' DAVIT : DE : GRAHAM :

Dauid de Lindesay, Dauid (gén.) de Lindesay

Dauid de Wemys, Dauid (gén.) de Wemys

Douenaldus Cambell, Douenaldi (gén.) Cambel

Duncanus comes de Fyf

SIGILLVM EDWARDI DE KE.

Eustachius de Maxwell, Eustachii (gén.) de Maxwell

Fergusius de Ardrossane, Fergus de Ardrossan

Gilbertus de Haya constabularius Scocie, Gilberti (gén.) de Haya, S ..... DE : LE : HAY

Henricus de Sancto Claro, Henrici de Sancto Claro

Ingeramus de Vmfraville, Ingerammi de Umfrauill, S' ING[RAMI] DE V[NFRAN-VILE MILI]TIS

J Giffard<sup>9</sup>

Jacobus dominus de Duglas, Jacobi de Duglas

Johannes Cambrun, J Cambrun

<sup>9</sup> National Records of Scotland (2021) : Gifford, mais je lis Giffard dans la reproduction de la section du document où le nom a été écrit.

S' JOHIs DURAUT ou S' IO\_HIS DVR\_AVT

Johannis (gén.) de Fenton

Johannes de Graham, Johannis (gén.) de Graham

Johannis (gén.) de Inchmertyn, S' IOHANNIS DE HINCMARTIN

Joh(ann)is MacFhearghail<sup>10</sup>

Johannes de Meneteth custos comitatus de Meneteth, Johannis (gén.) de Meneteth

Magnus comes Cathanie et Orkadie

Malcolmus comes de Leuenax, S. comitis de Leuenax, S' MALCOLMI . COMITIS .  
DE . LEV[ENAX]

Malisius comes de Stratheryne, S. comitis de Stratheryn, s' MALISII COMIT' DE .....

S' MARIE (gén.) DE RAMS[EY]? DE (B)RECHŶ?<sup>11</sup>

S' MARTINI (gén.) [CAMP]BEL

Patricius de Dumbar comes Marchie, S. comitis Marchie, S. PATRICII DE DV[N-  
BAR] COMITIS MARC'

Patricius de Graham, S. Patricii de Graham, SIGILL[U]M [PATRIC]II GRA. ou  
SIGILLVM PA . . . . CII GRÃ. (?)

Reginaldus le *Chene*, Reginaldi (gén.) le *Chene*, [S' REGINALDI] LE CHE[N]

Robertum (acc.)<sup>12</sup>

Robertus de Keth marescallus Scocie, Roberti (gén.) de Keth

Roger Mouaut

Rogerus de Moubray, Rogeri (gén.) de Moubray, [SI]GILLVM ROGERI DE MOVBR..

Thomas Ranulpi comes Moraue, dominus Mannie et Vallis Anandie; comitis  
Moraue

Thome de Meneris, S' THOME : D' MEINERIS

T de Morham

Walterus senescallus Scotie, Walteri senescalli Scocie

Willelmus de Abirnithy, Willelmi (gén.) de Abernithy

Willelmus comes de Ross; comitis de Ros

<sup>10</sup> Voir note 9.

<sup>11</sup> Le sceau de Marie (Margery) de Ramsey fut utilisé pour la signature de son mari, David de Brechin, qui « ne voulut pas se séparer [de son sceau] » (Duncan, 1971, pp. 184–186).

<sup>12</sup> C'est-à-dire Robert Bruce.



Willelmus comes Suthirlandie; comitis Suthirlandie  
 Willelmus de Montealto, Willelmi (gén.) de Monte alto  
 Willelmus de Montefixo, Willelmi (gén.) de Montefixo  
 Willelmus de Ramsay, Willelmi (gén.) de Ramesay  
 Willelmus de Soules buttelarius Scocie, W de Soules, SIGILLVM WILELMI DE ..... S  
 Willelmus Olifaunt, W Olifaunt, S' WILLELM[I DE] OLIFAU[NT] ou ..... WILLEL-  
 MI : OLIFAVN ...<sup>13</sup>

## 2. Les prénoms

On retrouve respectivement huit fois *Willelmus* et *Johannes*, quatre fois *Alexander* et *David*, trois fois *Roger(us)* et *Thomas*, deux fois *Alanus* et *Patricius* tandis qu'une seule fois *Andreas*, *Douenaldus*, *Duncanus*, *Edwardus*, *Eustachius*, *Fergus(ius)*, *Gilbertus*, *Henricus*, *Ingeramus*, *Jacobus*, *Magnus*, *Malcolmus*, *Malsius*, *Maria*, *Martinus*, *Reginaldus*, *Robertus*, *Walterus*. On observe la réduction du répertoire anthroponomastique qui affecta les prénoms de l'Europe occidentale dès le XII<sup>e</sup> siècle, probablement à cause de l'introduction progressive des noms de famille qui identifiaient les individus au sein de regroupements plus vastes. Les prénoms *Willelmus* et *Johannes* sont d'usage fréquent dans les Îles Britanniques de cette époque-là<sup>14</sup> ; d'ailleurs, le PoMS nous montre que l'on compte c. 3000 personnes s'appelant William ou John sur le territoire écossais entre 1093 et 1437.

Les prénoms sont presque toujours latinisés, en termes de phonétique et de morphologie, hormis quelques exceptions, comme le nom de Roger Mouaut ou celui de Fergus de Ardrossan. La latinisation parfois ne nous permet pas de deviner quelle était la forme précise dans la langue parlée : par exemple, les hommes appelés *Johannes* pouvaient porter le prénom anglo-français *John* ou le prénom gaélique *Iain*, *Eoin* ; *Jacobus* correspond à *Jamis* dans la

<sup>13</sup> Voir Di Clemente (2012b, 2018).

<sup>14</sup> Dans *Ragman Roll*, qui est en effet la plus ample source pour l'anthroponymie écossaise à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, *Willelmus* et *Johannes* (*Williaume* et *Jhone*) sont les prénoms masculins les plus populaires.

langue parlée ; *Walterus* et *Willelmus* représentent des formes plus anciennes des noms qui à cette époque étaient prononcés *Wauter*, *Willia(u)me*. Dans le manuscrit, quelques prénoms très communs peuvent s'écrire de façon abrégée (*Willmus*, *Alex*).

On reconnaît aisément l'influence anglo-normande, française et gaélique et la présence de l'élément chrétien et littéraire. L'élément scandinave est également présent.

*Gilbertus*, *Henricus*, *Ingeramus*, *Reginaldus*, *Robertus*, *Roger(us)*, *Walterus*, *Willelmus* sont originaires des noms bithématiques de provenance germanique occidentale, modifiés dans le système onomastique français et enfin exportés dans les Îles Britanniques après la Conquête. Certains de ces noms étaient utilisés pour « traduire » des prénoms gaéliques ou gallois qui étaient phonétiquement proches, comme par exemple *Gilbert* = *Gille Brigde*.

Les noms chrétiens qui sont d'origine juive, grecque ou latine (personnages bibliques ou saint(e)s comme *Andreas*, *Dauid*, *Eustachius*, *Jacobus*, *Johannes*, *Maria*, *Martinus*, *Patricius*, *Thomas*) sont arrivés dans les Îles britanniques en passant par la France. Dans certains cas, ils sont même directement issus du latin. Le prénom *Maria* est peut-être utilisé comme forme abrégée ou diminutif de *Margery*.<sup>15</sup>

*Alexander*, au contraire, semble être inspiré de l'histoire ancienne et de ses élaborations littéraires médiévales ; un nom devenu traditionnel au sein de la famille royale écossaise au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les prénoms gaéliques, *Douenaldus*, *Duncanus*, *Fergusius* sont liés à l'ancienne royauté d'Alba, tandis que les noms de dévotion chrétiens comme *Malcolmus* et *Malisius*, respectivement « tonsuré de saint Columba » et « tonsuré de Jésus », sont plus récents.

Le prénom bithématique anglais *Edwardus* suggère le lien très étroit avec le monde linguistique et culturel anglais (les saints rois anglo-saxons, Edward le Martyr et Edward le Confesseur, dont le nom fut adopté par les Plantagenêts dès le XIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>15</sup> Voir Paul (1904–1914), Vol. 2, pp. 221–222. *Maria* est appelée *Margeria* (de Brechin) dans un sauf-conduit délivré en 1314 par le roi d'Angleterre, *Rotuli Scotiae* (1814, Vol. 2, p. 132). *Margeria* latinise le prénom féminin *Margery* < français médiéval *Margerie*, du latin *Margarita*, *Margareta*, à son tour du grec *margaritēs* (masculin) 'perle', probablement du persan ou du sanscrit. Sur la diffusion de ce nom en Écosse et *Maria* pour *Margery*, *Marjorie*, voir Di Clemente (2012a, pp. 314, 320–321, 323).

On trouve aussi des noms qui dérivent linguistiquement du latin dont l'origine est scandinave (*Magnus*). À partir de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les comtés des Orcades et Caithness appartenant à la famille des mormaers d'Angus avaient hérité des habitudes culturelles de leurs prédécesseurs norvégiens. Le prénom *Magnus*, d'ailleurs, était associé à la royauté norvégienne dès le XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup> et à la figure du saint comte *Magnus* des Orcades, ayant vécu au début du XII<sup>e</sup> siècle.

D'autres prénoms peuvent représenter le résultat de la superposition de couches linguistiques et culturelles différentes, par exemple *Alanus* (britannique, gaélique, breton ou se référant au peuple des Alani).<sup>17</sup>

Si l'on retrace l'histoire de ces prénoms dans l'Écosse médiévale on constate que certains d'entre eux étaient traditionnellement associés à une famille ou dynastie (par exemple, *Walter* dans la famille *Stewart*, *Malise* dans la famille des comtes de *Strathearn*).

### 3. Les *cognomina*

Les *cognomina* peuvent être décrits selon quatre catégories : *cognomina* faisant référence aux endroits de provenance ou fiefs de la famille ; *cognomina* indiquant le titre ou la fonction publique de la personne ; *cognomina* de descendance (père, grand-père ou ancêtre) ; *cognomina* descriptifs ; *cognomina* pouvant avoir plusieurs interprétations.

La majorité sont des *cognomina* de provenance ou territoriaux, sachant qu'il s'agit d'aristocrates qui étaient souvent identifiés à partir de leurs fiefs ou de leur origine. endroit de provenance. Ces *cognomina* remontent à des toponymes et choronymes anglais, écossais ou normands.

<sup>16</sup> Selon la *Heimskringla*, le premier roi de Norvège de ce nom fut *Magnús le bon* (né c. 1023–1047), que le poète *Sighvatr Thordarson* fit baptiser sous le nom de *Magnus* en l'honneur de Charlemagne (*Karlagnús*, Charles le grand). Voir *Di Clemente* (2018, pp. 130–131).

<sup>17</sup> Pour un aperçu général, voir *Di Clemente* (2018, pp. 108–113, 117–132, 168–171, 174–175).

#### 4. *Cognomina* de provenance/territoriaux

##### Angleterre

*de Graham* anglais (Grantham, Lincolnshire ?), *de Lindesay* latin et anglais (Lindsay, Lincolnshire), *de Ramesay* anglais (Ramsey, Huntingdonshire [Cambridgeshire]).

##### Écosse

*de Abernithy/Abirnithy* gaélique (Abernethy, Perthshire and Kinross) ; *de Ardrossan* gaélique (Ardrossan, North Ayrshire) ; *de Brechyn* gaélique (Brechin, Angus) ; *de D(o)uglas* brittonique ? (Douglas, South Lanarkshire) ; *de Dumbar* gaélique/réinterprétation d'un toponyme brittonique (Dunbar, East Lothian) ; *de Fenton* anglais (Fenton, East Lothian) ; *de Inchmertyn* gaélique (Inchmartin, Perthshire) ; *de Kalantyr* gaélique ? (Callander, Stirlingshire ?) ; *de Keth* brittonique (zone de Keith-Marischal, East Lothian) ; *de Lambertoun* anglais (Lamberton, Borders) ; *de Lescelyn* gaélique (Leslie, Aberdeenshire ?) ; *de Maxwell* anglais (Maxwell, Roxburghshire) ; *de Meneteth* brittonique ? réinterprété par le gaélique (Menteith, Perth and Kinross) ; *de Morauia* pictique ? Gaélique ? (région du Moray) ; *de Morham* anglais (Morham, East Lothian) ; *de Strat(o)un* anglais (Straiton, Midlothian) ; *de Wemys* gaélique (Wemyss, Fife).

##### France (Normandie)

*de Haya* (la Haye-du-Puits, Manche ou la Haye-Hue, dép. Seine-Maritime) ; *de Me(i)neris* (Mesnières-en-Bray, dép. Seine-Maritime) ; *de Monte alto* (Monthault?, entre la Bretagne et la Normandie)<sup>18</sup> ; *de Monte fixo* (Montfiquet, dép. Calvados) ; *de Moubray* (dép. Calvados) ; *de Sancto Claro* (Saint-Clair-sur-l'Elle ou Saint-Clair près de Pont-l'Évêque, dép. Manche ou Calvados) ; *de Soules* (Soules, dép. Manche, presque île du Cotentin) ; *de Umfraville* (probablement un des nombreux Amfréville de Normandie, dép. Calvados ou Manche).<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Cette famille fonda ensuite au pays de Galles une petite ville qui prit le nom de Mold.

<sup>19</sup> Pour un aperçu général, voir Di Clemente (2018, pp. 113–117, 132–166, 168–175).

#### 4.1. *Cognomina* de descendance

*Giffard* dérive d'un nom de personne germanique, probablement francique occidental \**Gefhard* que l'on peut comparer au nom ancien haut-allemand *Gebhard* (Forssner, 1916, pp. 114–115), de \**gebō*- 'cadeau, présent' ? et *hardu*- 'dur, fort' ; l'origine directe est probablement le village de Longueville-le-Giffard (aujourd'hui Longueville-sur-Scie, dép. Seine-Maritime), qui prendrait le nom de son fondateur (Barrow, 1965, p. 506).

Le *cognomen* d'un des signataires découverts récemment, *J MacFhearghail*, selon l'interprétation donnée par Dauvit Broun, est un patronyme/*cognomen* de descendance gaélique, formé par *mac* 'fils' + nom au génitif du père (dans ce cas *Fearghal* 'valeuroux', Ó Corraín & Maguire, 1990, p. 97). Ce type de *cognomen* était réservé au chef de la famille, en qualité de représentant de descendants d'un ancêtre illustre.

*Ranulpi* décliné comme génitif latin de descendance vient de la forme latinisée *Ranulphus*, du germanique occidental ou septentrional. Pour Björkman (1910, p. 133) ce prénom « verdankt wohl im Groszen und Ganzen sein Auftreten in England dank der normannischen Vermittelung ». Il s'agit d'un prénom bithématique dont le deuxième élément est \**wulfaz* 'loup', tandis que le premier donne lieu à différentes interprétations, par exemple \**randa*- '(bord de l') écu' (/nd/ assimilé en /nn/), ou une forme abrégée de \**hraßna*- 'corbeau'. En anglo-normand, ce nom de famille était *Randolph* (*Ragman Roll*, Stevenson, 1836), signe que le mot était passé phonétiquement dans le système gallo-roman et français, où /u/ latin > /o/ ; la forme en Early Scots *Randell* (*The Bruce*) a peut-être subi l'influence du scandinave.<sup>20</sup>

#### 4.2. *Cognomina* officiels (titres ou fonctions politiques et administratives)

Les *cognomina* faisant référence aux titres non héréditaires ou aux fonctions politiques ou administratives sont composés du substantif latin indiquant la charge : *buttelarius* 'officier en charge de la table du roi' (Pre-Literary et Early Scots *but(il)ler*) ; *constabularius* 'connétable' (Pre-Literary et Early Scots

<sup>20</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 137–138) ; Hanks, Hardcastle & Hodges (2006), s.v. *Randall*.

*constabil(l)*, avec redétermination morphologique ; *custos* ‘tuteur’ (*tutour*, *wardan(e)*) ; *dominus* ‘seigneur’ (Pre-Literary et Early Scots *lord*) ; *comes* ‘comte’ (Pre-Literary et Early Scots *erle*) ; *marescallus* ‘maréchal’ (Pre-Literary et Early Scots *marischal*) et *senescallus* ‘sénéchal’ (Pre-Literary et Early Scots *stewart*) + dénomination au génitif de la région gouvernée/administrée.

### 4.3. *Cognomina* descriptifs

*Cambell* est peut-être le seul *cognomen* descriptif dont l’interprétation est certaine : il s’agit de l’adjectif composé *caim beul* ‘à la bouche courbée’.<sup>21</sup>

### 4.4. *Cognomina* qui peuvent être interprétés de différentes manières

Quelques *cognomina* apparaissent dans une forme donnant naissance à différentes interprétations. Par exemple, *Cambrun* qui pourrait être l’adjectif composé gaélique *caim sron* ‘au nez courbé’ ; <b> semblerait représenter un son de transition pour mieux rendre la séquence phonétique /mr/, un mot semblable aux toponymes français *Cambrun*, *Cambronne*.

Quant à *Duraunt*, il pourrait dériver aussi bien de l’adjectif *durant* ‘résistant’ que du prénom *Durant*, tous deux à l’origine participes présents du verbe ancien français *durer*<sup>22</sup> ;

Il s’agirait donc d’un *cognomen* descriptif ou de descendance. Il convient de remarquer la combinaison de graphèmes <au> qui rend un /a/ postérieur à cause de la consonne nasale qui suit.

*Fraser* a été traditionnellement interprété comme « fraisier », comme cette plante héraldique figurant sur les armes de la famille Fraser, mais cette interprétation pourrait s’agir tout simplement d’une étymologie populaire.<sup>23</sup>

*Le Chene* peut dériver aussi bien de *chêne* que d’une forme (anglo-)normande pour *chien* ou *chaîne* ; par conséquent, quelqu’un qui vit près d’un chêne, quelqu’un qui est fort comme un chêne, quelqu’un qui se porte comme

<sup>21</sup> Voir Di Clemente (2018, p. 136).

<sup>22</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 139–140), Morlet (1972, p. 43) ; pour le prénom *Durant* une influence ou interférence germanique n’est pas à exclure (voir Förstemann, 1900, col. 434).

<sup>23</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 140–144).

un chien (de façon positive ou négative) etc. Dans ce cas, il est important de souligner que l'article défini *le* signifie 'nommé, dit, *vulgo*'.<sup>24</sup>

*Olifaunt* est le substantif anglo-normand *olifaunt* 'éléphant', d'où le mot *olifaunt* en moyen anglais (<au> pour /a/ postérieur devant /n/). Quant au *cognomen* concernant la famille, il apparaît comme *Olifard*. Il pourrait donc résulter de la déformation d'un nom de personne, peut-être normand comme *Oliver* ou scandinave comme *Óláfr*. *Olifaunt* serait motivé par la participation des membres de la famille aux Croisades, où il avaient pu voir ces animaux exotiques.<sup>25</sup> À la fin du Moyen Âge, une tête d'éléphant apparaissait sur les armes de la famille.

*Setoun* est probablement le village de Seton, dans le Midlothian, mais Black (1946/2007, s.v. *Seton*) proposait l'étymologie « village de ceux qui viennent de la ville de Sai (Normandie) ».

## 5. Aspects linguistiques

Les prénoms sont souvent latinisés sur le plan phonétique et morphologique, mais aussi dans leur forme lexicale.<sup>26</sup> Il est intéressant de voir que les prénoms d'origine germanique peuvent être proches de la langue parlée (*Rogierius*) même s'ils déploient souvent une physionomie plus conservatrice (*Henricus*, *Walterus*, *Willelmus*). La majorité des prénoms suivent la flexion des masculins de la deuxième déclinaison, à l'exception de *Maria* (féminin, première déclinaison), *Andreas*, *Thomas* (masculin, première déclinaison, comme en grec), *Johannes* (troisième déclinaison), *David* (non décliné).

La latinisation graphémique, phonétique et morphologique est moins cohérente dans les *cognomina* que dans les prénoms. Les correspondances graphémiques-phonétiques peuvent révéler la prononciation réelle et parfois suggérer la langue de provenance du *cognomen* (voir *Duraunt*, *Olifaunt*). La latinisation

<sup>24</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 141-142).

<sup>25</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 142-143).

<sup>26</sup> Par exemple, *Johannes* ou *Jacobus* ne reflètent pas les prénoms tels qu'ils étaient dans la langue parlée, mais dans leur forme latine « vulgate ».

lexicale est présente dans des toponymes linguistiquement romans comme *Mons Altus*, *Mons Fixus*, *Sanctus Clarus*. La majorité des choronymes celtiques et germaniques sont latinisés et redéterminés morphologiquement à l'aide du suffixe latin *-ia* 'terre de' (*Cathania*, *Mannia*, *Moravia*, *Orkadia*, *Marchia*, *Scocia*, *Suthirlandia*) ; *Vallis Anandie* traduit *Annandale* (ou gaélique *Srath Annan*), en latinisant l'élément générique 'vallée' (*dale*, *srath* > *vallis*), tandis que l'élément spécifique est représenté par une génitivisation et redétermination morphologique (*Annan* étant une rivière qui s'écoule dans l'ouest de l'Écosse).

La relation de pertinence dans le cas de cinq régions celtiques comme *Fyf*, *Leuenax*, *Meneteth*, *Ros(s)*, *Stratheryn(e)* est rendue par une forme analytique très proche de la langue parlée (*de* + toponyme non latinisé), ce qui peut suggérer qu'il était assez difficile de latiniser ces choronymes.

La latinisation morphologique vaut aussi pour le toponyme normand d'origine germanique occidentale *de Haya*, qui est latinisé comme féminin parce que le terme est féminin dans les dialectes germaniques continentaux et en français.

*Mouaut* /mu'au/ laisse entrevoir une origine normande (en normand [o] devient [ou > u], souvent écrit <ou>) ; dans *de Me(i)neris*, également normand (la localité de Mesnières-en-Bray), il s'agit peut-être de la latinisation (ablatif pluriel *-is*) de la forme vernaculaire du toponyme < *Me(s)nières*, littéralement 'résidences'.<sup>27</sup>

## 6. Quelques études de cas

### 6.1. Jacobus de Douglas

James Douglas, un des protagonistes de la première guerre d'indépendance écossaise, portait un prénom assez rare à son époque (118 personnes portent ce nom entre 1093 et 1371).<sup>28</sup> Dans la langue parlée le prénom sonnait *Iamis*,

<sup>27</sup> Interprétation suggérée par le réviseur. Selon ma première idée, *Me(i)neris* pourrait représenter une forme Scots de *Me(s)nières* (Di Clemente 2018, pp. 168–170).

<sup>28</sup> PoMS s.v. *James*.



*Jamys*,<sup>29</sup> comme nous pouvons le constater dans le *Bruce* de John Barbour (c. 1375) ; la dérivation directe est de l'ancien français *Ja(ke)mes*, à son tour de la variante latine *Iacomus*, dont aussi le prénom italien *Giacomo* est issu. Le nom vient de l'hébraïque *gb* 'suivre' ou *aqeb* 'plante (du pied)' ; dans le cas du célèbre personnage portant ce nom, le patriarche Jacob, l'association se fait avec le récit biblique où l'on raconte que ce dernier vint au monde en serrant dans sa petite main le pied de son frère jumeau ; ou alors, on fait référence métaphoriquement à la ruse avec laquelle Jacob extorqua le droit de primogéniture à son frère et donc le « supplanta » en tant que fils aîné et héritier d'Isaac. [dʒa:mɪs] montre typiquement la présence de la voyelle [ɪ] dans un contexte syllabique non accentué du Scots. *James* devint très populaire en Écosse à partir du XV<sup>e</sup> siècle, grâce à la famille Stewart qui était montée sur le trône écossais à la fin du siècle précédent ; au XII<sup>e</sup> siècle Walter fitz Alan Stewart fit bâtir l'abbaye de Paisley, consacrée, entre autres, à saint Jacques le Majeur,<sup>30</sup> après un pèlerinage à Compostelle, d'où la prédilection pour ce nom dans la famille. James Douglas reçut son prénom de son oncle maternel, le sénéchal d'Écosse James V Stewart, qui fut aussi son parrain de baptême.<sup>31</sup>

Le *cognomen* territorial de lord James vient de Douglas, un village du South Lanarkshire qui aujourd'hui compte c. 1800 habitants et qui au XIII<sup>e</sup> siècle devint le centre des propriétés de la famille. Le village, à son tour, prend sa dénomination d'une petite rivière, le Douglas Water, qui coule dans les environs. L'hydronyme *Douglas* est un composé celtique, formé des lexèmes *\*dubo-*, *\*dubu-* 'noir, profond' et *\*glassio-* 'eau' attesté depuis c. 1150. Il s'agit d'un hydronyme composé très ancien, comme le montre la structure syntaxique où l'élément spécifique précède l'élément générique. Le village de Douglas se trouve dans une zone de langue brittonique avant d'être conquise par l'anglais, il est donc possible que le toponyme soit d'origine brittonique, mais ce type de dénomination est commun dans tout l'espace celtique, comme le montrent Douglas, capitale de l'Île de Man ou Douglas dans les comtés de Cork et Laois en Irlande.<sup>32</sup>

<sup>29</sup> McDiarmid & Stevenson (1980–1985), *passim*.

<sup>30</sup> PoMS s.v. *Walter Stewart (I), son of Alan*.

<sup>31</sup> Di Clemente (2018, pp. 124–126) ; voir aussi Barrow (2005, pp. 203, 463).

<sup>32</sup> Mills (2003, s.v. *Douglas*).

## 6.2. Roger Mouaut

Roger était un descendant des Mouat ou Mowat, une famille d'origine normande qui s'était installée d'abord en Angleterre, puis au pays de Galles et enfin en Écosse. Son prénom, qui n'est pas latinisé dans le texte, est la continuation du nom bithématique germanique occidental, formé des éléments \**hroda-* 'gloire' et \**gaira-* 'lance, épieu'. C'était un prénom très apprécié des Francs qui occupèrent la Gaule, attesté dans les formes plus anciennes comme *Chrodegar(ius)*, *Chrodecarius* etc.,<sup>33</sup> mais que l'on retrouve également dans le scandinave occidental *Hroðgeirr*.<sup>34</sup> Ce prénom devint très populaire chez les Normands ; on ne saurait dire s'ils ont romanisé le nom scandinave ou accepté le nom d'origine francique déjà romanisé, mais il est certain que le /h/ initial a disparu, le /d/ n'est plus prononcé, /ai/ s'est monophthongué puis palatalisé (et par la suite diphthongué comme /je/ pour enfin être remonophthongué en anglo-normand) d'où la palatalisation du /g/. En revanche, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle en français, le son /dʒ/ est devenu /ʒ/ et la forme exportée a maintenu le phonème ancien.

*Mouaut* est la contraction du syntagme *mount haut* 'mont haut' dont la physionomie graphémique-phonologique nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'un toponyme (anglo)-normand : <ou> représente /o/ latin, prononcé très haut, et /l/ originaire (*halt*) vocalisé dans l'adjectif *haut*, qui prend naissance vers la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>35</sup>

## 6.3. Malisius, comes de Stratheryn

Malisius était un noble de langue et culture gaélique dont la famille gouvernait le comté de Strathearn, au sein de l'Écosse centrale. *Stratheryn(e)* vient de *Srath Eireann* 'vallée d'Erin' (parce que la zone avait été peuplée par les Irlandais) ou 'vallée de la rivière Earn'.<sup>36</sup>

Le prénom du comte, *Malisius*, dérive de *máel Ísu* 'serviteur/dévot de Jésus', un prénom chrétien selon un modèle diffusé dans l'espace culturel et

<sup>33</sup> Morlet (1968, pp. 135–136).

<sup>34</sup> Naumann (1912, p. 48); Lind (1915, col. 583–584).

<sup>35</sup> Roncaglia (1971, pp. 174–175).

<sup>36</sup> Voir Maxwell (1894, pp. 36, 216), Mills (2003, s.v. *Strathearn*), Watson (2011, p. 228).

linguistique gaélique au Haut Moyen Âge, auquel on doit d'autres prénoms comme *Malcolm* 'serviteur de saint Columba' etc. *Máel* désignait originellement quelqu'un qui avait reçu la tonsure et appartenait pourtant à l'état consacré; il fut remplacé plus tard par *gilla*, également 'serviteur, dévot', donnant des noms tels que *Gillis*, *Gillespie*, *Gilmore*, respectivement 'serviteurs de Jésus, de l'évêque, de la Vierge Marie' etc.<sup>37</sup>

## 7. Conclusions

La « Déclaration d'Arbroath » représente un texte capital tant pour l'histoire que pour l'histoire de la culture écossaise au Moyen Âge qui, comme nous l'avons constaté, peut être abordée sous plusieurs angles.

L'aspect onomastique, recherché à travers la méthode d'investigation de la linguistique historique et diachronique et de la linguistique de contact, ainsi que les données historiques, généalogiques et prosopographiques nous montrent très efficacement les différentes couches culturelles et linguistiques qui se sont superposées et entrelacées sur le territoire écossais tout en créant une identité culturelle et linguistique tout à fait spécifique.

La « Déclaration » peut être utilisée en tant qu'outil didactique afin d'illustrer un paysage linguistique et culturel dont la complexité reflète toutes les influences concernant les Îles Britanniques dès la fin de l'Antiquité jusqu'au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. Dans cette perspective, l'élément onomastique peut jouer un rôle décisif pour éveiller l'intérêt de par les aspects multidisciplinaires et inter-culturels dont il se porte témoin.

<sup>37</sup> Voir Di Clemente (2018, pp. 123–124, 133, 158); Ó Corraín et Maguire (1990, pp. 111–112, 129).

## Bibliographie

- Barrow, G. W. S. (1965). Les familles “normandes” d’Écosse. *Annales de Normandie*, 15(4), 493–515.
- Barrow, G. W. S. (dir.). (2003). *The Declaration of Arbroath: History, Significance, Setting*. Edinburgh : EUP.
- Barrow, G. W. S. (2005). *Robert Bruce and the Community of the Realm of Scotland* (4ème édition). Edinburgh : EUP.
- Birch, W. de Gray (1895). *Catalogue of the Seals in the Department of Manuscripts in the British Museum* (Vol. 4). London : Printed by Order of the Trustees.
- Björkman, E. (1910). *Nordische Personennamen in England in alt-und frühmittel-englischer Zeit*. Halle/Saale : Max Niemeyer Verlag.
- Black, G. F. (2007). *The Surnames of Scotland: Their Origin, Meaning and History*. Edinburgh : Birlinn. (Ouvrage original publié en 1946.)
- Brotherstone, T., & Ditchburn, D. (2000). 1320 and a’ that: The *Declaration of Arbroath* and the remaking of Scottish history. Dans T. Brotherstone & D. Ditchburn (dir.), *Freedom and Authority: Scotland c. 1050-c. 1650. Historical and Historiographical Essays Presented to Grant G. Simpson* (pp. 10–31). East Linton : Tuckwell Press.
- Broun, D. et al. (dir.). (2020). *The Declaration of Arbroath: A Dynamic Edition*. <https://cotr.ac.uk/texts/declaration-arbroath>
- Brown, K. M. et al. (dir.). (2007–). *The Records of the Parliaments of Scotland to 1707*. University of St Andrews. [www.rps.ac.uk](http://www.rps.ac.uk)
- Cowan, E. J. (2003). *For Freedom Alone: The Declaration of Arbroath 1320*. East Linton : Tuckwell Press.
- Davies, J. R., & Broun, D. (2020). *The manuscript of the Declaration*. Dans D. Broun et al. (dir.), *The Declaration of Arbroath: A Dynamic Edition*. <https://cotr.ac.uk/guidelines/dynamic-declaration-arbroath/manuscripts/>
- Di Clemente, V. (2012a). Antroponimia femminile nella Scozia del XIII secolo: la testimonianza del *Ragman Roll* (1296). *Reti Medievali Rivista*, 13(2), 301–331. <http://rivista.retimedievali.it>
- Di Clemente, V. (2012b). *L’elemento onomastico e lessicale di origine germanica nella Dichiarazione di Arbroath*. Leonforte (EN) : Euno Edizioni.
- Di Clemente, V. (2018). *La Dichiarazione di Arbroath (1320). Introduzione, glossario e note. Con un’indagine etimologica, storico-linguistica e culturale sugli antroponimi, coronimi e toponimi presenti nel testo della lettera e altri materiali*. Villasanta (MB) : Limina Mentis Editrice.
- Duncan, A. A. M. (1971). The making of the Declaration of Arbroath. Dans D. A. Bullough & R. L. Storey (dir.), *The Study of Medieval Records: Essays in Honour of Katherine Major* (pp. 174–188). Oxford : Clarendon Press.
- Duncan, A. A. M. (dir.). (1997). *John Barbour’s Bruce*. Edinburgh : Canongate.

- Fergusson, sir J. (1970). *The Declaration of Arbroath*. London : Historical Association Pamphlet.
- Forssner, T. (1916). *Continental-Germanic Personal Names in England in Old and Middle English Times*. Uppsala : W. Appelbergs Bocktryckeri.
- Förstemann, E. (1900). *Altdeutsches Namenbuch. I. Personennamen* (2e éd.). Bonn : Hanstein.
- Grévin, B. (2008). Les mystères rhétoriques de l'État médiéval: L'écriture du pouvoir en Europe occidentale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63(2), 271–300.
- Hanks, P., Hardcastle, K., & Hodges, F. (2006). *The Oxford Dictionary of First Names* (2e éd.). Oxford : OUP.
- Hazard, B. (2011). A Manuscript Copy of the *Declaration of Arbroath* from the Roman Archives of Fr Luke Wadding (1588–1657). *The Scottish Historical Review*, 90(2), 296–315.
- Holton, G. S., & MacDonald, A. (2020). *Declaration of Arbroath Family History Project*. Foundation for Medieval Genealogy on behalf of the Centre for Lifelong Learning, University of Strathclyde [Glasgow].
- Laing, H. (1850). *Descriptive Catalogues of Impressions from Ancient Scottish Seals, Royal, Baronial, Ecclesiastical, and Municipal, Embracing a Period from A.D. 1094 to the Commonwealth, Taken from Original Charters and Other Deeds Preserved in Public and Private Archives*. Edinburgh : T. Constable.
- Laing, H. (1866). *Supplemental Descriptive Catalogue of Ancient Scottish Seals*. Edinburgh : Edmonston & Douglas.
- Lind, E. H. (1915). *Norsk-Islandska döpnamn ock fingerade namn från medeltiden*. Uppsala–Leipzig : Lindequitska bokhandeln, Otto Harrassowitz.
- MacDiarmid, M. P., & Stevenson, J. A. D. (dir.). (1980–1985). *Barbour's Bruce*. A! Fredome is a Noble Thing. Edinburgh : The Scottish Text Society.
- Macdonald, W. R. (1904). *Scottish Armorial Seals*. Edinburgh : William Green & Sons.
- Maxwell, H. (1894). *The Land-Names of Scotland: Their Origin and Meaning*. Edinburgh–London : L. W. Blackwood & Sons.
- McLennan, N. (dir.). (2020). *Conquered by No One: A People's History of the Scots Who Made the Declaration of Arbroath in 1320*. Old Baberton Clubhouse.
- Mills, A. D. (2003). *Dictionary of the British Place Names*. Oxford: OUP.
- Mondani, P. (2019). Sulla nozione e definizione di *cursus* medievale. *Bollettino di italianistica*, 2, 18–37.
- Morlet, M.-Th. (1968). *Les noms de personne dans le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. I. Les noms issus du germanique*. Paris : Centre National de la recherche scientifique.
- Morlet, M.-Th. (1972). *Les noms de personne dans le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. II. Les noms latins ou transmis par le latin*. Paris : Centre National de la recherche scientifique.
- National Records of Scotland (2021, 20 mai). Old declaration, new discovery. *Open Book*. <https://blog.nrscotland.gov.uk/2021/05/20/old-declaration-new-discovery/>
- Naumann, H. (1912). *Altnordische Namenstudien*. Berlin : Mayer & Müller.

- Norberg, D. (1974). *Introduzione al latino medievale* (M. Oldoni, trad.). Firenze : La nuova Italia.
- Ó Corraín, D., & Maguire, F. (1990). *Irish Names* (2e éd.). Dublin : Lilliput.
- Paul, J. B. (1904–1914). *The Scots Peerage* (Vols. 1–9). Edinburgh : Edmonston & Douglas.
- Penman, M. (2014). *Robert Bruce King of the Scots*. New Haven–London : Yale University Press.
- PoMS = Beam, A., Bradley, J., Broun, D., Davies, J. R., Hammond, M., Jakeman, N., Pasin, M., & Taylor, A. (2019). *People of Medieval Scotland: 1093–1371*. <https://poms.ac.uk/>
- Philip, J. R. (1947). Sallust and the *Declaration of Arbroath*. *The Scottish Historical Review*, 26, 75–78.
- Roncaglia, A. (1971). *La lingua d'oïl. Avviamento allo studio del francese antico*. Roma : Edizioni dell'ateneo.
- Rotuli Scotiae in turri Londinensi et in domo capitulari Westmonasteriensi asservati* (1814). (Vol. 1). *Temporibus regum Angliae Edwardi I. Edwardi II. Edwardi III*. London : The House of Commons.
- Simpson, G. G. (1977). The *Declaration of Arbroath* revitalised. *The Scottish Historical Review*, 56(161), 11–33.
- Stevenson, J. (dir.). (1836). *Scalacronica: By Sir Thomas Gray of Heton, Knight. A Chronicle of England and Scotland from A.D. MLXVI to A.D. MCCLXII*. Edinburgh : Maitland Club.
- Theiner, A. (dir.). (1864). *Vetera monumenta Hibernorum et Scotorum*. Romae.
- Thomson, T. (dir.). (1834). *Instrumenta publica sive Processus Super Fidelitatibus Et Homagiis Scotorum Domino Regi Angliæ Factis, A. D. MCCXCI-MCCXCV*. Edinburgh : Bannatyne Club.
- Tod, M. A. L. (2005). *The Narrative of the Scottish Nation and its Late-Medieval Readers: Non-Textual Reader Scribal Activity in the MSS of Fordun, Bower and Their Derivatives* [Thèse de doctorat, University of Glasgow]. Enlighten Theses. <https://theses.gla.ac.uk/1396/>
- Watson, W. (2011). *The Celtic Place-Names of Scotland*. Edinburgh : Birlinn.